

PICARD MATHILDE

PERSPECTIVE
SEMIOTIQUE

Evaluation 2 : Analyse
d'une image trompeuse

LE 15/12/2023

MASTER 2 NUTRITION DES
ALIMENTS

INSA CAMBRAI



INTRODUCTION

La sémiologie de l'image s'inspire d'une observation qui fournit des « explications » qui viennent nourrir ce qu'on peut décrire comme les caractéristiques d'une image donnée, caractéristiques qui sont cherchées dans un certain rapport que cette image entretient avec le réel qu'elle « représente ». Le sens de l'image est ainsi défini, essentiellement, par sa valeur référentielle. C'est généralement par la comparaison avec un ensemble d'images (auxquelles l'objet de l'étude peut être relié par un certain rapport de ressemblance) que l'analyste parvient à expliciter, « en substance », quelques messages secrets de l'image.

IMAGE SELECTIONNEE



1. Justification du choix de l'image choisie :

L'apogée du parti radical-socialiste : le Cartel des gauches de 1924

En 1919, les Français, traumatisés par quatre années de guerre totale, élisent une Chambre dite « bleu horizon » car nombre d'anciens combattants y siègent. Cette « Chambre introuvable » consacre la victoire du Bloc national, une coalition de partis de droite et du centre qui souhaitent prolonger l'« Union sacrée » du temps de guerre. La période qui s'ouvre est marquée, à droite, par la volonté de reconstruction d'un pays dévasté et par l'acharnement sur l'adversaire allemand ; à gauche, par le désir du maintien de la paix et du règlement de la question sociale.

En 1919, l'article 231 du traité de Versailles rend l'Allemagne responsable de la guerre et autorise la France à lui réclamer des réparations. Exaspéré par la lenteur du processus, Poincaré fait envahir la Ruhr par l'armée française, en janvier 1923. S'ajoutant à la non-satisfaction des revendications sociales, cette décision provoque la rupture tonitruante des radicaux-socialistes de Herriot avec la majorité du Bloc national.

La campagne pour les élections de mai 1924 est aussi violente que celle de 1919, mais elle oppose cette fois-ci gauche et droite. La scission de la S.F.I.O. entre socialistes et communistes, lors du congrès de Tours de décembre 1920, permet d'envisager l'alliance entre socialistes républicains et un parti radical-socialiste reconstitué autour des valeurs clefs de laïcité et de justice sociale. La victoire de la gauche est aussi nette que l'avait été celle du Bloc national ; mais la majorité composite est bien fragile.

2. Analyse du plan syntaxique

Sur le plan technique, il s'agit d'affiches de campagne électorale caricaturé au vu des dimensions de l'image en format Horizontal et verticale diffusé en dans les rues.

Sur le plan linguistique, on aperçoit notamment les phrases d'accroche suivantes « chevalier de la réaction », « ils veulent barrer la route à la démocratie », « votez pour le parti radical socialiste » et « la grande armer du bloque national » et d'autre texte qui serve de contenus aux phrases d'accroche.

Sur le plan iconique, nous pouvons voir au premier-plan, sur la gauche, un homme couvert sur ses épaules d'une cape violet qui regarde de haute deux hommes à genoux devant lui, sur le deuxième plan on y aperçoit 7 hommes qui tiennent une pancarte « cartel de droit ». Ces personnes font barrage. Au troisième plan on y aperçoit 6 hommes qui se dirigent vers la même direction.

La principale source de lumière et le ciel blanc, rouge, jaune, vert, violet et bleu. La source même de lumière indique que la situation en arrière-plan un fond jaune café.

Sur le plan plastique et/ou formel l'image le dessinateur représente des individus que le lecteur doit pouvoir identifier facilement. Au-delà de cette reconnaissance s'opèrent de multiples choix formels, graphiques et métaphoriques qui portent en eux le discours satirique. On parle très justement de « métaphore du corps » pour définir cette transformation à charge. Certaines modifications de l'identité satirique relèvent du contextuel et se révèlent éphémères.

La composition de l'image est la suivante :



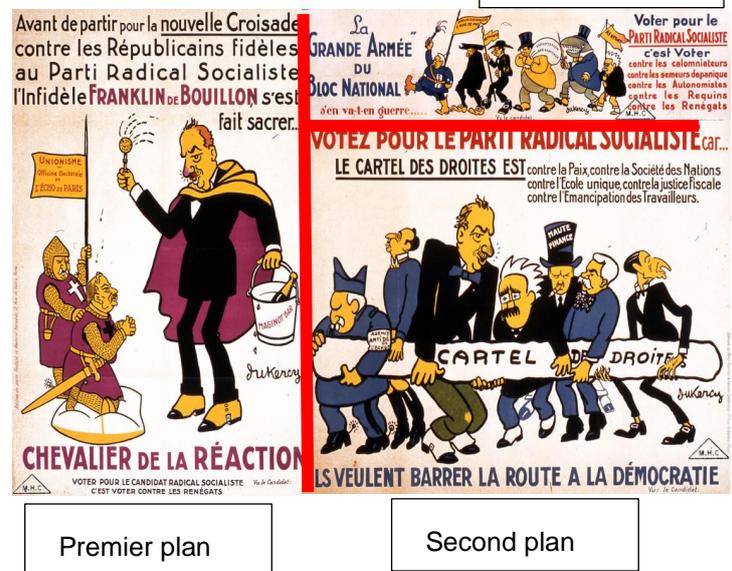
La soumission devant la puissance
 Le combat vers la victoire
 La résistance contre l'adversité
 Phrases d'accroche

D'autres se pérennisent dans un processus de cristallisation en étant adoptées par un nombre grandissant de caricaturistes. Ces éléments saillants, qui permettent de charger l'individu, constituent en quelque sorte le socle de l'identité caricaturale.

Les trois affiches, illustrent la reconfiguration des forces politiques au sortir de la Grande Guerre. Deux compositions horizontales ont ponctué la campagne électorale victorieuse du Cartel des gauches, en 1924. La troisième affiche a quant à elle probablement servi lors de la campagne électorale de 1928.

L'affiche « La « Grande Armée » du Bloc national » se lit de gauche à droite, en partant de l'épique titre pour aboutir au commentaire final sur les personnages. Le premier d'entre eux, reconnaissable à sa moustache et dénoncé par le titre du journal L'Écho de Paris, est le général de Castelnau (1851-1944), qui a pris la tête de la Ligue des patriotes à la mort de Barrès.

On y distingue trois plans :



Premier plan

Second plan

Troisième plan

La République Alexandre Millerand (1859-1943), lui, ferme la marche de cette manifestation héroï-comique. Leur troupe : les bigots, les autonomistes bretons soutenus par le parti communiste (faucille et marteau sur la manche), le grand capital qui menace.

Les tonalités bleu (la droite), jaune (l'anti-rouge) et noir (clergé et fracs de la haute société) dominent également l'affiche contre le « Cartel des droites ». Horizontale, elle propose un autre ordre de lecture, de haut en bas et du centre vers la périphérie. En témoigne la position de Millerand au cœur d'une coalition hétéroclite. Le dessin vise ici des personnalités politiques précises, notamment : le général de Castelnau ; André Maginot (1877-1932), qui se distingue par sa haute taille ; Ernest Billiet (1873-1939), qui prête ses traits à la Haute Finance en tant que président de l'Union des intérêts économiques, principal soutien du Bloc national ; Louis Marin (1871-1960), dirigeant de l'Union républicaine démocratique.

Ce procédé d'attaque ad hominem se concentre sur une seule personnalité dans la dernière affiche. Henry Franklin-Bouillon (1870-1937, membre critique et sécessionniste du parti radical-socialiste) voit son nom de famille détourné par la proximité avec Godefroy de Bouillon, l'un des principaux acteurs de la première croisade (1095). Deux personnages déjà connus l'adoubent : le général de Castelnau en croisé et André Maginot, distingué encore une fois par un nez d'ivrogne. La tonalité violette, symbole de la papauté, sature l'affiche afin d'insister sur le catholicisme des protagonistes.

3. Analyse du plan sémantique

En recherche d'analyse d'images par le contenu nous soutenons que la sémantique exprimée dans une image dépend de deux éléments :

Du niveau de connaissances et de la perception qu'a l'observateur de cette image. De l'objectif poursuivi par l'utilisateur de cette image lorsqu'il la regarde. Les partis politiques sont très souvent, officiellement ou officieusement, associés avec des couleurs utilisées pour les représenter. L'attribution de ces couleurs suit souvent les mêmes tendances dans différents pays. Par exemple, le rouge est souvent associé aux partis de gauche alors que les partis de droite sont plutôt en bleu. Mais il ne s'agit pas d'une règle absolue.

Les couleurs véhiculent des significations fortes

Bleu, blanc, rouge :

Ces trois couleurs, ensemble ou séparément, sont les plus utilisées. Dès juillet 1789, la cocarde tricolore impose ses idées de liberté face au drapeau blanc de la monarchie absolue. L'origine de l'association des trois couleurs est controversée : couleurs de Paris enserrant la couleur blanche de la royauté ou reprise des couleurs du drapeau de la jeune république américaine ? En tout cas, le drapeau tricolore, né à la Révolution, est depuis plus de deux siècles le drapeau officiel de la France.

C'est aussi pendant cette période qu'émerge le drapeau rouge. À cette époque, les troupes qui répriment les émeutes et s'apprêtent à tirer lèvent, en avertissement, un drapeau rouge. C'est le sens des mots de La Marseillaise : « Contre nous de la tyrannie, l'étendard sanglant est levé ». Or lors de l'attaque des Tuileries, qui vise à renverser le roi le 10 août 1792, les révolutionnaires hissent à leur tour le drapeau rouge, retournant le sens de ce symbole répressif.

Ce drapeau rouge va s'associer aux révoltes tout au long du XIXe siècle. Et à la révolution de 1848, certains veulent choisir le drapeau rouge comme symbole national français. C'est Lamartine qui va imposer, par son éloquence, le drapeau tricolore. Mais le drapeau rouge deviendra l'étendard des mouvements communistes partout dans le monde.

Le rouge est associé à la gauche et aux classes les plus défavorisées. Un constat qui date des émeutiers de 1789 qui brandissaient le drapeau rouge contre la monarchie. Les nuances de bleu marine ou plus bleu roi, sont donc celles des partis de droite, assez conservateurs.

Le blanc :

Le blanc reste essentiellement, la couleur du pacifisme, d'où l'expression hisser le drapeau blanc.

4. Analyse du plan pragmatique

Les trois affiches de usent d'une stratégie de stigmatisation en images de l'adversaire et, dans leur texte, rejettent les valeurs que défend le parti radical-socialiste. L'emploi de métaphores militaires ou douanières, la rhétorique opposant les adversaires renégats aux justes radicaux, illustrent l'influence durable de la Grande Guerre dans le champ politique. Deux thématiques se superposent ainsi : le retour du Bloc des gauches de 1902, et la rupture profonde avec la logique de l'Union sacrée qui a prévalu au moins entre 1914 et 1917.

Le Bloc dirigé par Émile Combes a imposé la loi de séparation des Églises et de l'État de 1905. Les trois dessins dénotent le fort anticléricalisme, qui s'en prend constamment au général de Castelnau, croqué comme un bigot antidémocrate « unioniste ». De fait, il a fondé la Fédération nationale catholique en 1924, une ligue qui a soutenu dans la rue la politique d'union nationale de Poincaré en 1926-1928.

C'est pour les mêmes raisons politiques que Millerand, Maginot et Franklin-Bouillon sont visés par le crayon impitoyable de Dukercy. Le premier, qualifié de « renégat », s'est distingué en étant le premier socialiste à avoir participé à un gouvernement « bourgeois », en 1899 ; son virage patriote en 1914 lui a valu d'être élu de la République en 1920. Mais dès la victoire du Cartel, en mai 1924, il est contraint à la démission.

Quant à Maginot, il s'oppose comme Franklin-Bouillon à la politique pacifiste internationale de Briand et prône la construction d'une ligne de défense fortifiée qui prendra son nom. Avec la bouteille de champagne qui fait allusion à Pierre Taittinger (1887-1965), fondateur des Jeunesses patriotes en 1924, le message est clair : la réaction et le grand capital sont unis en une nouvelle croisade contre la France populaire, laïque et pacifiste, dont les leaders naturels seraient les radicaux-socialistes.

5. En quoi s'agit-il d'une image trompeuse ?

L'avantage (et le problème) des photos sur les textes, c'est qu'elles simplifient des situations par nature complexes. À une photo, on peut toujours objecter que "c'est plus compliqué que ça".

Les images dites "politiques" de ce corpus font référence au gouvernement français et ses institutions, à des sujets de politique française et à des personnalités politiques. Celles-ci ont été identifiées par la caricature, puis les chercheurs les ont classées en fonction du nombre de fois où elles apparaissaient dans les post. Après quoi, ils ont retenu 572.857 post contenant des images des 100 premières.

Près de 14 millions de post, d'un millier d'images politiques et elle a procédé de même avec les images de personnalités. D'autre de 300 images les plus repostées parmi celles qui ont été publiées au sein des groupes publics, même chose avec des pages de membres du réseau social.

Quant à la désinformation, on y inclut les théories du complot, des reprises de campagnes déjà connues de désinformation politiques, des "affirmations dont on peut démontrer qu'elles sont fausses" ou des faits rapportés dans un contexte trompeur. Les démocrates soutiennent des émeutes violentes à travers toute la France.

La photo de groupe est éloquente. Elle ringardise instantanément le prototype de l'élu municipal quinquagénaire, un brin porté sur la magouille avec le modèle courant au scrutin précédent. On se dit spontanément : voici un grand pas, un appel d'air qui entraînera des répercussions au-delà du municipal ; sur la vie politique en général, inspirant de nouvelles candidatures à tous les ordres de gouvernance.

Cela devrait modérer les grands enthousiasmes allant dans le sens d'une vision d'une nouvelle politique idéalisée. On sera aussi tentés de se garder une petite gêne lorsqu'on superpose la carte électorale provinciale à la carte municipale. Toutes les projections des sondages en vue de l'élection générale.